

^ _ ^ L' épisode du jour ^ _ ^

N°1 du 31/12/2013

Bonjour.

Ce quotigramme est destiné à recevoir plusieurs romans-feuilleton, à la manière habituelle du genre. Pour le premier, il s'agit d'un roman commencé le 23 avril 2012, et interrompu deux semaines après, faute d'inspiration. J'ai pris la lourde décision de le continuer, mais en faisant l'expérience de cette forme "improvisée", pour voir ce que ça donne. Je vous en offre ce laboratoire, et j'espère que le résultat sera savoureux.

Je ne sais ce que deviendront les personnages, quelles seront leurs aventures où s'ils mourront bêtement, ou vivront vieux et heureux. Je compte sur vous pour me donner votre avis.

Bonne lecture à vous !

1er épisode (le roman est sans titre pour l'heure)

La lune brillait sur le village de Vertigues. Les heures effrénées accompagnaient les habitants dans leur sommeil. Une voiture passait quelquefois dans des ruelles sombres. L'éclairage public, éteint depuis minuit, laissait l'ombre nocturne recouvrir de sa protection les affiches publicitaires accrochées au murs. Aucun piéton n'osait se balader dans les environs, de peur de se faire agresser dans le noir.

A 3h35, l'heure qu'affichait le clocher du bourg, un motard brava la nuit à grande vitesse. Il se dirigeait vers la mairie d'un air décidé, bien protégé de son casque noir. Le bruit de son moteur cessa une fois la destination atteinte. Le motard sortit de son sac à dos des bombes à graffiti. Il inscrivit des insultes par ci et par là avec sa peinture fraîche. Ce personnage détestait les habitants de Vertigues. Il habitait le village voisin, Bleuettes.

Depuis des années, les deux villages se livraient une guerre sans merci. Quand l'un se tenait tranquille, l'autre sema quelquepart la discorde et les batailles recommençaient. Les habitants se battaient avec tout ce qu'ils avaient sous la main. Les marchés locaux, par exemple, se terminaient souvent en batailles de légumes. Les maires ne s'occupaient plus de cette affaire délicate qui trainait depuis des siècles et dont la raison avait été oubliée. Ils avaient d'autres chats à fouetter. L'un d'eux avait, des siècles auparavant, construit autour des deux villages des forteresses. Un mur séparait Vertigues de Bleuettes, mais l'histoire du pays en avait fait faire des brèches et les habitants allaient d'un village à l'autre pour témoigner de leur mépris réciproque.

Les villages vivaient dans le calme depuis quelques semaines. Le motard, qui ne supportait pas de voir les cheveux verts des villageois voisins dans les transports en communs neutres des communes allait remettre le feu au poudre avec ses injures anti Vertiguis. Les deux villages allaient remettre le couvert et les batailles redémarrer.

Le motard cassa des vitres de voitures, creva des pneus et fit un bruit détonnant avec sa moto. Un Vertiguin se mit à hurler au travers de sa fenêtre. Un geste obsène du motard l'énerva encore plus. Le voyou retourna à sa moto, mit la musique à fond et prit la poudre d'escampette en faisant un maximum de bruit. On ne revit pas le motard dans le coin de toute la nuit.

Le motard roula en direction de Bleuette. Il alla vers les serres de cactus. Non loin de la rue qui y conduisait, il stoppa sa moto et avança à pied jusqu'à ces dernières. Juste à côté des serres, se trouvait une maison. Le motard ouvrit la porte du garage et y gara sa moto discrètement. Sans bruit, la lumière éteinte, il marcha sur la pointe des pieds en direction de sa chambre, pour ne pas réveiller son grand père. Le motard avait retiré son casque. Ses cheveux hirsutes, teints en noir, s'étaient redressés à cause de son casque. Le bleu acerbé de ses yeux pétris de haine ressortait de son visage fermé et violent. Il chercha la porte de sa chambre à tâtons dans le noir. Il retira ses chaussures dans le noir et marcha encore plus lentement dans le noir. La poignée de porte de sa chambre entre les mains, il l'a tourna et se terra brusquement derrière la porte qu'il referma juste après et se cacha dans les couvertures de son lit. Une porte grinça, de la lumière ressortit du dessous de sa porte. Le motard entendit son grand-père jurer. Il avait laissé ses chaussures devant la porte, au lieu de les ranger à leur place, dans une petite étagère en feraille.

Le reveil, le lendemain matin, sonna tôt. trop tôt pour le voyou. D'un geste brutal, il l'écrasa contre le mur. Le dixième en deux semaines.

« - Allez, lève toi, frappa à la porte son grand père, il faut se lever, mon petit Sylvestre...

- Ne m'appelle jamais par ce nom, grogna le motard, je m'appelle Rydenn !»

On appelait le motard Rydenn depuis son changement de nom. Son grand-père, Henri, le nommait de son ancien nom. Il ne savait pas quelles motivations avait son petit fils à changer son prénom.

Rydenn travaillait chez son aïeul qui cultivait des cactus depuis des années. C'était le seul travail qu'il avait, et cela lui plaisait l'idée des plantes piquantes qu'il pourrait balancer sur les gens. Seule ombre au tableau: son grand-père l'interdisait strictement de dérober les pots de cactus.

L'entreprise « Au cactus doux » avait été ouverte lors d'une période de trêve entre les deux villages. Henri s'opposait à ces querelles qu'il disait stupides. Aussi, il était connu pour être l'un des seuls du village de Bleuette à ne pas se battre lors des batailles.

Henri se laissait pousser une moustache, blanchie par la sagesse. Il était au courant de chacune des virées nocturnes de son petit fils. Rydenn laissait ses vêtements trainer dans le garage et sentaient bien souvent la peinture à graffiti.

Un quart d'heure après, le vieil homme vint réveiller son petit fils. En le voyant endormi, il comprit que c'était lui qu'il avait surpris à rentrer en pleine nuit.

« - Tu as recommencé tes bêtises, reprocha Henri.

- Je n'ai rien fait, se défendit Rydenn, j'ai dormi toute la nuit!

- menteur, je t'ai entendu rentrer.

- Et alors ? J'ai bien le droit de sortir?

- Pourquoi es-tu parti à Verigues ?

- Je ne peux pas sacquer ces types là, pourquoi tu veux que j'aille la bas? »

Henri montra un tube de peinture en bombe que Rydenn avait fait tomber par terre par mégarde.

« -Et tu t'imagines vraiment que je vais leur dire que je les aime, ces cons là, ironisa Rydenn, je ne sais pas dessiner des petits coeurs pour leur dire qu'ils me plaisent, ces...

- Tu as intérêt à te tenir à carreau aujourd'hui, prévint Henri, parceque si tu continues tes décorations à Vertigues, c'est toi qui ira chez eux pour les effacer !

- Et eux aussi ne se gênent pas pour nous ridiculiser !

- C'est pas une raison pour leur être hostile. Je t'attends dans les serres dans dix minutes. »

Rydenn vivait chez Henri depuis que ses parents avaient fui Bleuette pour s'en aller on ne sait ou, bien à l'abri de l'ambiance orageuse de leur village. Le jeune homme s'habilla. Il se grilla une cigarette et alluma la radio. Il mit la musique à fond et but pour seul petit déjeuner une bouteille de bière.

Au moment où il ouvrit la bouteille, la radio se mit à parler des méfaits de l'alcool et de la cigarette, le prévenant que c'était mauvais pour sa santé. Le jeune homme s'habilla. Il partit vers les serres.

Arrivé là, le jeune homme commença par se griller une seconde cigarette.

« - Combien de fois vais-je devoir te dire qu'il ne faut pas fumer dans mes serres, grogna Henri derrière lui, c'est malsain pour nous.

- Qu'est ce que je dois faire, répondit méchamment Rydenn.

- Eteint ta clope et suis moi... »

Henri le conduisit dans une serre où se trouvait une culture envahie par les mauvaises herbes.

« - Des cheveux de Vertiguins poussent tout autour des cactus. Arrache les avec leurs racines, et tu auras fait une bonne action.

- Excellente idée », affirma Rydenn, un sourire dans le coin des lèvres.

Le jeune homme passa sa journée à désherber la serre, les écouteurs mis à fond.

Henri l'observait de temps en temps travailler d'un air triste. Il se demanda qui allait pouvoir reprendre l'entreprise. Il se faisait vieux et devait cacher à son petit fils les problèmes qu'il commençait à avoir pour travailler et la fatigue d'une vie à cultiver les cactus pour tenter de réconcilier deux villages en guerre.

A la fin de la journée, Henri alla voir Rydenn. Il le félicita de son travail, qui, pour une fois, était bien fait.

« Tu as bien travaillé, déclara Henri, et pour te récompenser tu auras le droit de bosser dans la serre de vente demain. »

(A suivre...)